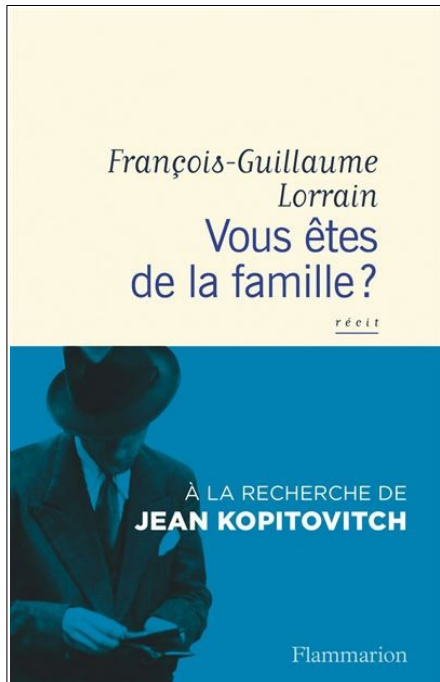




FRANÇOIS GUILLAUME LORRAIN

Vous êtes de la famille ?

Flammarion



François Guillaume Lorrain, agrégé de Lettres, est grand reporter au *Point*. Il fut finaliste du Prix Charles Exbrayat 2011 pour « L'homme de Lyon ».

Arpentez les rues de Paris, levez les yeux et vous serez étonné. Étonné de découvrir le nombre incroyable de plaques commémoratives qui ornent les murs de la capitale. 3 000, estiment les maniaques de l'exactitude. 3 000 dont 1 300 dédiés à la seule Seconde Guerre mondiale.

François Guillaume Lorrain, lui, en a flashé une. Une et une seule. Celle qui l'a attiré comme un aimant et qui l'a embarqué sur des chemins de fortune. « *Une porte verrouillée* » qu'il a tenté de forcer et qui lui a permis de revisiter sa propre histoire. Une plaque dédiée à un personnage qui « *par ses silences s'est révélé le reflet de son propre passé* »

« *Ici est tombé sous les balles allemandes Jean Kopitovitch patriote yougoslave le 11 mars 1943* ». Cette

plaque - en comblanchien - est scellée à l'angle de la rue Monsieur-le-Prince et de la rue Racine. Une plaque devant laquelle il est passé des centaines de fois avant qu'un beau jour elle l'interpelle et ne le laisse plus en paix. Qu'elle lui fasse courir le monde jusqu'aux confins de la Macédoine et du Kosovo à la recherche d'un gratte papier « minuscule », tué par une patrouille allemande un jour ordinaire, ou d'un soldat abattu en héros un jour d'apocalypse.

Trois quart de siècle après la découverte de ce cadavre sur le bitume de la rue Monsieur-le-Prince - ce patriote exécuté par l'ennemi ou ce passant victime d'une méprise - François Guillaume Lorrain va mettre toute son énergie, son temps, son intelligence et ses amitiés pour faire la lumière sur ce fantôme des Balkans.

Une enquête qui va lui permettre de reconstituer le puzzle d'une vie faite de trous et d'interrogations. Une quête qui va de découvertes majuscules en détails minuscules. Par exemple ces retards de quelques minutes relevés dans les archives de son employeur ou la photo de l'inauguration de sa fameuse plaque par un certain René Cassin. Son bulletin scolaire au lycée Berthollet d'Annecy ou sa tombe abandonnée à Bagnoux mais payée par une certaine Gabrielle Touzeau. Un patchwork d'ombres et de lumières, une chasse aux fantômes et aux indices pour savoir si oui ou non Jean Kopitovich, « le patriote yougoslave » de la rue Monsieur-le-Prince était un héros de légende ou la malheureuse victime d'une balle perdue.